

DU 29 MARS AU 4 AVRIL 2006 | TOUS LES MERCREDIS

GRATUIT



N°153

**VENTILO**



**TÊTES RAIDES**  
EN CONCERT AU MOULIN  
SAMEDI 8 AVRIL A 20H30

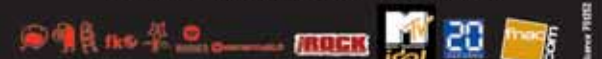
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE EN CD  
ET EN ÉDITION LIMITÉE CD + DVD

[www.tetesraides.fr](http://www.tetesraides.fr)

[www.asterios.fr](http://www.asterios.fr)

[www.lेमoulin.org](http://www.lेमoulin.org)

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Auchan, Leclerc, Cultura  
0 892 68 36 22 (0,34 euro/min) [www.fnac.com](http://www.fnac.com)



www.FR32

# LA COMPAGNIE L'ENTREPRISE

FRANÇOIS CERVANTES

THÉÂTRE  
**massalia**  
jeunes publics tous publics

Du 31 janvier au 24 mars 2006

DU 31 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2006 / création  
PROVISOIREMENT  
SANS TITRE

DU 7 AU 18 FÉVRIER 2006  
LA CURIOSITÉ  
DES ANGES

DU 21 AU 25 FÉVRIER 2006  
LE CONCERT

DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2006 / création  
LES CLOWNS

DU 7 AU 18 MARS 2006  
LE VOYAGE  
DE PENAZAR

DU 21 AU 24 MARS 2006 / création  
VOISIN



... avril 2006  
à l'ESPACE JULIEN  
et au CAFÉ JULIEN

festival "avec le temps" (chanson)

- Ma 04 ARTHUR H - 1<sup>ère</sup> partie : Olive D
- Ma 05 MARTIN RAPPENEAU - 1<sup>ère</sup> partie : La Blanche
- Je 06 LA GRANDE SOPHIE - 1<sup>ère</sup> partie : Cyrz
- Ve 07 MARSEXRESS#08 spéciale Virgo Music électro
- Lu 10 STARSAILOR - after : Nacimiento pop rock
- Ma 11 EPICA métal
- Me 12 MALIK FAHIM et LES ROYALTYKS dancehall
- Ve 14 AFRIK ATTITUDE avec Sibongile Mbambo world  
1<sup>ère</sup> partie : Oumar Kouyaté, Fred Buram, Jahil
- Sa 15 NICHOLSON pop
- Ve 21 THIS IS UK FUNK avec The New Mastersounds  
Keb Darge & DJ C funk soul
- Ve 28 CORINNE LETELLIER jazz vocal
- Sa 29 MARSEILLE RAP POUR NELIA hip hop

**NOUVEAU : le BAR À HUITRES vous accueille les soirs de concerts**

location : points de vente habituels  
[www.espace-julien.com](http://www.espace-julien.com)



39 cours Julien Marseille 6<sup>e</sup>

Rens. : 04 91 24 34 10

programme sous réserve de modifications

[www.journalventilo.net](http://www.journalventilo.net)

le journal en ligne

# VENTILO

Nouveaux Contacts

Publicite  
[pub@journalventilo.net](mailto:pub@journalventilo.net)

Redaction  
[redac@journalventilo.net](mailto:redac@journalventilo.net)

14, rue Stanislas Torrents - 13006 Marseille



DU 6 AU 8  
AVRIL  
2006

Théâtre  
et marionnettes  
à partir de 15 ans  
En slovaque,  
surtitré  
en français

AU THÉÂTRE  
**massalia**  
jeunes publics tous publics

[www.theatremassalia.com](http://www.theatremassalia.com)

la Friche la Belle de Mai  
41 rue Jobin, 13003 Marseille  
e-mail : [massalia@lafriche.org](mailto:massalia@lafriche.org)

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

04 95 04 95 70

MASSALIA EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE MARSEILLE, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES DU RHÔNE ET LE CONSEIL RÉGIONAL DE PROVENCE-ALPES CÔTES D'AZUR.

# n° 153

aurait le même espace pour s'exprimer que Madonna. Un monde sans idoles, sans hiérarchie. Notre Monde. Mon Monde. *MySpace* <sup>(1)</sup>. Plus qu'un site à succès, un véritable phénomène, qui a permis l'éclosion au grand jour d'une foule de petits groupes sans moyens <sup>(2)</sup>, s'octroyant ainsi en quelques années la place qu'occupait MTV dans le paysage musical occidental.

nombre d'intermédiaires établi par Milgram, et faire d'une légende — tout le monde est relié — une réalité. Numéro un des networkers, MySpace s'est ensuite spécialisé dans la musique, un peu malgré lui, la scène *indie* américaine s'étant emparée du phénomène, qui permet aux musiciens de s'affranchir totalement des relais médiatiques traditionnels. On

## Le meilleur des mondes (2)

A force de la ramener à longueur d'éditos râleurs et enflammés, on en avait presque oublié qu'il existe encore, malgré tout, des raisons d'être contents de vivre au XXI<sup>e</sup> siècle. La semaine dernière par exemple, notre petit laïus se transformait en pamphlet contre la nouvelle loi sur le téléchargement, mettant de côté l'objet même de la controverse : comment Internet a révolutionné notre rapport aux choses, à la musique en particulier. Ceci dit sans angélisme aucun : nous restons conscients des problèmes que pose ce média, conscients des dérives qu'il induit, conscients du débat sur la propriété intellectuelle qu'il impose. Mais, au-delà des considérables améliorations qu'il a apportées à notre propre travail (mais comment ils faisaient avant ?!), nous pouvons également constater quel formidable espace de liberté il représente. Et si le meilleur des mondes — le vrai, pas celui d'Huxley — existait ? Un monde réellement égalitaire, où votre voisin qui gratte sur sa guitare à ses heures perdues

A une différence près, mais quelle différence : quand le robinet à clips illustre l'emprise capitaliste sur la « culture », MySpace véhicule des valeurs étonnement humanistes, pour ne pas dire marxistes <sup>(3)</sup> ! Pour comprendre de quoi il retourne, un peu d'histoire s'impose. En 1967, le sociologue américain Stanley Milgram formule le concept de « *Small world phenomenon* », établissant qu'il existe en moyenne six intermédiaires entre deux personnes prises au hasard sur la planète. Inspirés par cette idée, qui unit étrangement logique et poésie, les sites de communautés et de « réseautage » (Networking) font leur apparition en 2003. Friendster lance les hostilités, rejoint quelques mois plus tard par MySpace. Leur fonctionnement est plus que simple : par un principe de chaîne, chaque nouveau membre accroît le réseau de contacts, directement, puis indirectement en invitant ses propres amis, virtuels ou pas, à rejoindre la communauté. Et ainsi de suite jusqu'à réduire le

connaît la suite... Aujourd'hui, même Björk a sa page sur le site. Plus près de nous, Alif Tree, les Neurotic Swingers et Nation All Dust ont la leur. Et, qui sait, votre voisin qui gratte a peut-être aussi la sienne...

TEXTE : CC  
PHOTO : EMMANUEL GERMOND


(1) [www.myspace.com](http://www.myspace.com)

(2) Notamment les phénomènes indés Clap Your Hands Say Yeah ! ou Spinto Band, sans parler des Anglais Arctic Monkeys qui, une fois signés, ont fait plus fort que les Beatles !

(3) Un comble pour qui connaît l'actuel propriétaire du site : Rupert Murdoch, magnat australien de la presse qui possède également la chaîne de télé la plus conservatrice du Monde, l'Américaine Fox News.



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.  
[www.journalventilo.net](http://www.journalventilo.net)  
Editeur : Association Frigo  
14, rue Stanislas Torrents  
13006 Marseille  
Tél : 06 71 58 35 74  
Fax : 04 91 04 67 93  
Commercial :  
[pub@journalventilo.net](mailto:pub@journalventilo.net)  
Rédaction :  
[redac@journalventilo.net](mailto:redac@journalventilo.net)

Direction Aurore Simonpoli (04 91 04 65 72) • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi (04 91 04 67 33), PLX (06 81 71 29 43) • Ont collaboré à ce numéro Virginie Bursi, Karim Grandi-Baupain, Jean-Pascal Dal Colletto, Aurélien Lasne, Nicolas Loiseau, Pedro Morais, nas/im, Mélanie Rémond, Henri Seard, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture [ad] Antidote Design, Agence en Communication Visuelle et Événementielle - Tél. 04 91 88 01 63 • Maquette  • Mise en page Marco (bidibulle@mac.com) • Webmaster, responsable technique, production Damien Bœuf • Conception site Kada • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

**LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI**



## COURANTS D'AIR

Attention : dernier jour pour jouer, en « live », des festivités prévues à l'occasion de la **Semaine mondiale des auteurs vivants de théâtre** — manifestation calquée sur le principe de la fête de la musique (chacun est invité à participer, quel que soit son niveau) mais qui présente la particularité de relier ses participants (37 pays au total) par l'outil Internet. L'occasion d'apprécier, avant les représentations de *Catalina in fine* à la Criée dès la semaine prochaine, l'écriture poétique et sans concession du prolifique Fabrice Melquiot. La lecture par le groupe de théâtre La Castellane, qui aura lieu ce mercredi après-midi au Centre social dudit quartier, fera bien entendu l'objet d'une retransmission sur le web, en direct et en différé. Rendez-vous sur [www.auteursdelombre.org](http://www.auteursdelombre.org) et [www.cs-lacastellane.com](http://www.cs-lacastellane.com)

Son nom même ne suggère rien de bien folichon : bordé d'entrepôts désaffectés, perdu entre l'espoir de liberté (les quais d'embarquement) et l'horreur de la prison — le centre de rétention, « *inhumaine antichambre du départ* » vers le Maghreb (*Monde diplo*) —, Arenc n'a pas bonne presse. Ce quartier populaire est pourtant un lieu de vie, dont l'effervescence culturelle et artistique n'a parfois rien à envier aux quartiers sud... Ce que tentera de démontrer pour la deuxième année consécutive l'équipe du Mur du Son (déjà responsable du festival *Métissons*), en présentant ce week-end un rassemblement sobrement intitulé **Arenc en fête**. Parmi les réjouissances (présentations d'ateliers, expos, spectacles...), on appréciera notamment une rencontre-débat autour des mutations urbaines et de la prise en compte des populations, inspirée par le très polémique ouvrage *Psychogéographie*, co-réalisé par le photographe Antoine d'Agata et l'écrivain Bruno Le Dantec. Samedi au Nomad Café, ce dernier sera entouré pour l'occasion de Michel Quadra (de la très active association Un centre ville pour tous), Lucien Bertolina (Euphonia) et notre « urbaniste gonzo » préféré, Nicolas Mémain. Rens. 04 91 05 84 28

Si 2006, Année (entre autres) de la Francophonie, promet surtout de (re)découvrir tous les trésors de la littérature africaine, elle permettra également de se pencher plus avant sur la patrie de Tzara et Ionesco, la Roumanie. Francophile plus que francophone, le plus latin des pays de l'Est abrite en effet nombre d'artistes qui ne manquent pas d'utiliser toutes les richesses de la langue de Molière. Ce week-end au Daki Ling, l'association Peuple & Culture propose ainsi **Est-Cris**, un premier voyage en deux étapes « *au cœur de l'imaginaire roumain à travers les voix et les regards de ses artistes* », à savoir la poétesse Letitia Ilea, la cinéaste Anca Hirte et l'écrivain et universitaire Carmen Mihai. Au menu : lectures bilingues, performances poétiques, musique, expos et projections. Rens. 06 80 65 36 26



# Détournement d'avion

**A la galerie Porte-Avion, la jeune artiste française John John brouille les pistes avec une exposition intrigante**

**T**iens, une expo sur Catherine Deneuve à la galerie Porte-Avion... Mais qui est ce John John ? Un photographe qui a eu le privilège de fixer sur pellicule l'image parfaite de l'actrice française ? Un artiste qu'elle inspire particulièrement ? Non : *Catherine Deneuve* n'est pas une expo sur Catherine Deneuve — à la grande surprise d'une bonne partie des visiteurs, attirés là par l'univers qu'elle incarne. Ils ont simplement été piégés par les représentations fantasmatiques que fait se lever le nom de Deneuve, icône absente de l'exposition. Cette utilisation des connotations dans le titre même de l'exposition est révélatrice de la démarche artistique de John John : dérouter le spectateur, l'amener à se poser des questions. L'une des installations présentées à la galerie Porte-Avion est tout de même en lien avec l'actrice française. Intitulée elle aussi *Catherine Deneuve*, elle met face à face deux cochons d'Inde géants, dans un simulacre de dîner en tête-à-tête. S'ils sont bien assis à une table devant des assiettes, celles-ci sont vides,

et il n'y a sur la table ni plats ni couverts, ni rien d'autre de ce qui fait un repas. Les cochons d'Inde en peluche ne semblent être là que pour écouter la voix de Catherine Deneuve, qui s'élève d'un magnéto posé sur un guéridon. Un montage sonore de ses répliques les plus neutres dans *Belle de jour* (« *Oui...non...je ne sais pas* »), où sa voix semble fonctionner comme un sous-titre sonore de la situation des cochons d'Inde. Dans le

**Dans le face à face des cochons d'Inde, dans la froideur clinique de la pièce, murs et carrelage blancs, la seule voie offerte au couple paraît être une voix qui justement n'est pas la leur, qui serait seule capable de dire leur absence d'émotions et leur défaut de communication.**

film de Buñuel, qui la consacra en tant que blonde glacée et troublante, Deneuve joue en effet le rôle d'une bourgeoise mariée à un médecin qu'elle adore, mais avec qui elle s'ennuie sexuellement. Dans le face à face des cochons d'Inde, dans la froideur clinique de la pièce, murs et carrelage blancs, la

seule voie offerte au couple paraît être une voix qui justement n'est pas la leur, qui serait seule capable de dire leur absence d'émotions et leur défaut de communication. Dans le même temps, le choix du cochon d'Inde pour figurer l'humain renvoie aussi au cobaye de laboratoire, à l'animal sur lequel on fait des expériences, à l'instar de l'artiste avec ses personnages et les spectateurs. John John n'est pas le descendant d'une autre célébrité,

elle aussi entourée d'une aura mythique, mais... une jeune femme, qui aime à brouiller les pistes. Si elle reconnaît que ses œuvres sont aussi pour elle une manière d'explorer des questionnements intimes, elle les construit de telle sorte que le spectateur ne peut pas y trouver une signification préétablie. Ce qui

intéresse John John, c'est au contraire de jouer avec une pluralité de sens, afin que chacun puisse lire en lui-même sa propre interprétation de ce qui lui est proposé. En ce sens, pour reprendre la phrase de Duchamp, c'est bien ici le regardeur qui fait, non pas le tableau, mais l'installation.

Celle intitulée *L'axe gonadotrope chez la femme* est particulièrement emblématique de ce mouvement du regardeur vers l'œuvre. Une collection de playmobils policiers y est mise en scène, avec voiture, uniformes, et accessoires. Parmi eux, des œufs de poules en plastique, à échelle réelle. Sur les trois murs, des masques de coqs identiques. Le jeu de mots flics/poulets est évident, mais derrière les poulets, c'est aussi la poule pondeuse et ses connotations féminines qui sont visées. S'agit-il de montrer que, dans un Etat policier, la femme est réduite à sa seule fonction de reproductrice ? De stigmatiser la hausse des recrutements dans la police nationale ? Ou encore d'une métaphore de la grippe aviaire, les playmobils flics essayant d'éradiquer l'épidémie dans l'œuf, et les

poulets morts pour la sécurité des humains revenant les hanter sous forme de masques colorés ? Certains spectateurs n'y voient que la grippe aviaire ; et l'œuvre ayant été conçue il y a un mois, leur lecture est légitime. D'autres n'y pensent même pas, arrêtés par la multiplication des poulets et l'obsession sécuritaire sous-jacente. Ainsi, les différentes interprétations ne s'excluent pas, elles s'interpénètrent au contraire, créant une œuvre riche d'une multiplicité de sens. Loin des installations faciles et vite oubliées (dont l'exposition *Notre histoire...* au Palais de Tokyo offrira plusieurs exemples cet hiver à Paris), celles de John John, si elles déroutent au premier abord, restent longtemps en mémoire, offrant une réelle tentative de mettre à jour les mécanismes qui animent l'homme et la société.

MÉLANIE REMOND

Jusqu'au 24/04 à la Galerie Porte-Avion (42a rue Sainte, 1<sup>er</sup>). Rens. 04 91 33 52 00

TOURS DE SCÈNE

# Les oreilles dans le dos

**Emilio Calcagno, ancien danseur du ballet Preljocaj, et Olivier Dubois, interprète chez Jan Fabre, s'associent pour une première création qui invite la danse à la rencontre des bandes dessinées de Stéphane Blanquet**

Comment regarder les animations de Stéphane Blanquet ? Derrière des échelles d'enfants et des tracés proches de la simplification, il se cache des histoires à nous faire frémir. Dans *Les billes*, des enfants prennent les yeux d'un accidenté de la route pour continuer leur jeu. Dans *Les oreilles*, c'est une mère qui coupe celles de ses enfants pour les nourrir. *Blanche Neige* nous effraie tout autant, mais le lyrique des décors enveloppe la violence d'une douceur déguisée. Chez Blanquet, la simplicité du crayon nous renvoie les choses dans un condensé brut, jouant moins de l'inconscient (la marque de Walt Disney) que de l'effet choc, propre à déclencher le rire. *En sourdine* est une adaptation libre de l'univers du dessinateur. Un œil investit l'espace, il cherche et il se cherche, par des jeux de tête, à travers une loupe ; l'espace devient l'univers. L'œil est curieux, inquisiteur, renifleur du désir. Voilà une oreille, enveloppée dans sa monture, elle se pâme, elle se cache, elle fait sa timide, jouant du point de rencontre et d'un possible pas de deux. Des cartons recouvrent la scène et se dressent comme des immeubles, la rencontre se fait dans l'urbain. Les costumes dessinés par Blanquet inscrivent le danseur dans un type de bouger : des demi-cercles pour l'œil,

des jeux de cache-cache pour l'oreille. Question : est-il déjà arrivé à nos oreilles de dialoguer avec nos yeux ? Nous portons des lunettes de soleil et nous supportons le bruit ambiant — ou bien, t'as de beaux yeux et de grandes oreilles. Parler de l'oreille, c'est souvent parler d'un ordre de taille, comme quelque chose qui dépasse et dénature un équilibre d'ensemble, mais j'y tiens comme à la prune de mes yeux. L'œil absorbe, l'œil envoûte, il attire, il juge, il séduit. Pourquoi tant de pouvoirs, pourquoi tant d'apparence ? Oui, je me souviens d'un instant où mes oreilles ont dialogué avec mes yeux : une rencontre dans le silence, la sensation d'un entre-deux, le bruit de l'air, la présence de l'autre, un moment d'inertie qui me ferme les yeux.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

*En sourdine*. Les 30 & 31 à l'Amphithéâtre de la Verrière (Cité du Livre, Aix-en-P<sup>ce</sup>). Rens. 04 42 93 48 07



## Ciné indépendante

**Pour leur huitième édition, les Rencontres du Cinéma sud-américain mettent le cap sur le Mexique et s'invitent exceptionnellement à la Friche pour proposer la découverte, sur deux jours, d'une cinématographie terriblement vivante**

Le vaste programme concocté cette année par Solidarité Provence Amérique du Sud nous conduira à découvrir — via la sélection officielle — un beau panorama de longs-métrages qui, espérons-le, viendront confirmer le dynamisme de ces dernières années. Passons sur les désormais (trop ?) classiques sections parallèles (carte blanche au FID, séances de courts...) pour nous attarder sur le très bel hommage rendu au cinéma mexicain. Une production qui tient indéniablement une place privilégiée dans l'histoire des cinématographies d'Amérique latine. Les raisons en sont variées, et restent en corrélation avec l'évolution politique même du pays. Coincé entre deux continents, c'est comme si le regard du cinéma mexicain s'était porté vers « le haut » en ce qui concerne production et star-system, et vers « le bas » question vitalité et créativité. Un entre-deux qui en fit le vivier de toutes les

expérimentations et de tous les espoirs. Et ce, bien avant son célèbre âge d'or des 40's : dès les années 10, en l'occurrence entre 1915 et 1920, le pays connaît déjà une production relativement riche pour un pays d'Amérique latine, fondant ainsi ses premiers grands studios. L'apogée sera évidemment atteinte entre 1940 et 1950, date à laquelle l'indésirable cinéaste espagnol Luis Buñuel vient s'y installer et tourner les grands films de sa période mexicaine, que votre serviteur considère, avec une parfaite subjectivité, comme sa meilleure, bien que le débat fasse rage depuis des décennies dans tous les bons salons cinéphiliques. Le Maître tourne alors ses films les plus construits, les plus solides scénaristiquement parlant, comme en témoignent *L'ange exterminateur*, *El ou le superbe Nazarin*. Cette fécondité sera, entre autres, le fruit d'une savoureuse collaboration avec le producteur Oscar Dancigers : tous deux donneront naissance à huit films qui comptent parmi les chefs d'œuvres du patrimoine mondial. La production nationale aura

par la suite bien du mal à sortir d'une crise majeure débutée à l'orée des 50's. Cependant, deux réalisateurs se démarquent aujourd'hui, par la grâce et l'engagement de leurs œuvres : Arturo Ripstein et Paul Leduc. La présence — et la présidence — de ce dernier à cette nouvelle édition du Festival en font un événement à part entière. On ne peut que féliciter l'équipe de Solidarité Provence Amérique du Sud d'avoir programmé, lors du prochain *CINEvènement* de la Friche (qui semble décidément se spécialiser dans les cartes blanches), la projection de son rarissime *Frida, naturaleza viva*, documentaire poignant au cours duquel la peintre Frida Kahlo évoque, depuis son lit de mort, sa vie, ses aventures, ses amours et son combat. L'appréhension de l'histoire du cinéma mexicain offre un éclairage autre à la récente production nationale qui, comme en témoignage par exemple les chefs d'œuvres d'un Reygadas, souffle un vent de liberté créatrice et d'engagement profond, en totale opposition au lent formatage que laisse parfois apparaître le cinéma mondial.

SELLAN

Jusqu'au 4/04 au Chambord et à la Cartonnerie (Friche la Belle de Mai). Voir programmation complète en page 9



La montée au ciel



On a volé un Tramway



Nazarin

# Cordes sensibles

**Double actualité pour Juan Carmona : l'insaisissable guitariste sera en concert samedi dans le cadre du festival Aix en Musique, et livre aujourd'hui sur disque la *Sinfonia Flamenca*, qui conjugue habilement tradition andalouse et musique classique**

**N**e pas se répéter, surtout ne pas se répéter. Avec son insatiable curiosité — l'instinct pour seul guide — et son envie de découvrir d'autres horizons, de perpétuer une tradition séculaire et d'inventer aussi de nouvelles formes, Juan Carmona, guitariste virtuose, s'est mué au fil des ans en créateur, toujours inspiré, d'une musique complexe et accessible. Chez lui, la vocation est précoce : « J'avais onze ans et pour la première fois, j'ai vu et entendu ce que l'on pouvait faire avec une guitare. La révélation, le déclic, ce fut le flamenco. » Elevé à Aubagne, il est vite repéré par les professionnels, collectionne les prix internationaux et devient, à vingt-six ans, le premier professeur de guitare flamenca titulaire du diplôme d'Etat en France. Mais le fla-

menco, ce n'est pas seulement une grille d'accord, c'est aussi une manière d'être : avant de fixer l'avenir, il faut renouer avec ses racines. Direction Jerez de la Frontera, berceau du flamenco en Andalousie, où il côtoie et accompagne pendant plus de huit ans les plus grands noms du flamenco, tel les chanteurs Agujetas ou Jésus Monje. Il remporte (encore) de nombreux prix musicaux et compose plusieurs albums importants. Ne pas se répéter, encore. Le voyage musical continue, il collabore avec quelques grands noms du jazz (Bireli Lagrene, Babik Reinhart, Larry Coryell, Christian Escoudé...), des musiques du monde (la famille Chemirani, chanteurs persans, Trilok Gurtu...) et réalise de nombreuses B.O. (*La belle histoire, Cuisines et dépendances, Sables mouvants*). Ne pas se répéter, toujours. Nouvelle destination :

la musique classique... « Le projet a été long à se mettre en place car il fallait des notions de solfège. J'ai dû m'entourer de personnes qui pouvaient mettre sur papier cette musique, l'écrire. En plus, à l'époque, je n'avais conçu qu'un seul mouvement, aujourd'hui il y en a plusieurs, l'œuvre est complète. » La *Sinfonia Flamenca*, œuvre pour guitare et orchestre symphonique, enregistrée avec l'Orchestre National de Sofia — habitué aux aventures musicales peu habituelles comme *Mozart l'Égyptien* — est sortie il y a quelques jours. La qualité est à la hauteur de l'ambition, elle dessine une nouvelle voie et ne cède jamais aux artifices de la fusion. Cette musique, comme une pointe de soleil dans la nuit profonde, nous éclaire et fait aussi, malheureusement, ressurgir la pauvreté et la stérilité d'une grande partie de

l'actualité musicale. On pense parfois à Rodrigo ou Albeniz, mais le disque se détache net-



ttement des canons classiques (d'Espagne ou d'ailleurs), flamencos ou arabo-andalous pour nous proposer une vision neuve et personnelle.

« La *Sinfonia* a été écrite avec les mêmes repères que la musique classique, les chefs d'orchestre sont capables de la lire, de la jouer. Mon intérêt, ça a été de comprendre comment le monde classique fonctionne. » Elle sera représentée le 14 juin dans le cadre enchanteur de l'amphithéâtre de Châteauevallon, avec l'Orchestre de l'Opéra de Toulon sous la direction de Mark Foster. Mais pour l'heure, l'actualité, c'est la présence du Juan Carmona Grupo dans le cadre du festival Aix en Musique samedi prochain à la Cité du Livre... « Par rapport à cet été au Palais Longchamp (ndlr : le 21 juillet dernier lors du festival Jazz des Cinq Continents), il y aura d'autres musiciens, danseurs, percussionnistes. Le côté visuel est très important. La danse, c'est de la percussion avec les pieds, c'est un moyen d'entrer dans ce monde-là. Il faut absolu-

ment créer sur scène quelque chose de différent du disque. » Ne pas se répéter donc, comme une devise jamais démentie... « L'important, c'est de se sentir libre, échapper à tout repère, ne pas donner cette image-cliché du flamenco gitan... L'intérêt c'est d'en sortir. » Juan Carmona en est sorti, depuis longtemps. Entre la musique écrite et la musique improvisée, La France et l'Andalousie, la tradition et le modernisme, Juan Carmona n'a jamais choisi. C'est peut-être ça ne pas se répéter.

nas/im

Juan Carmona Grupo, le 1<sup>er</sup> avril à la Cité du Livre, Aix-en-Provence. Rens. 04 42 21 69 69  
Dans les bacs : *Sinfonia Flamenca* (Nomades Kultur / Harmonia Mundi)

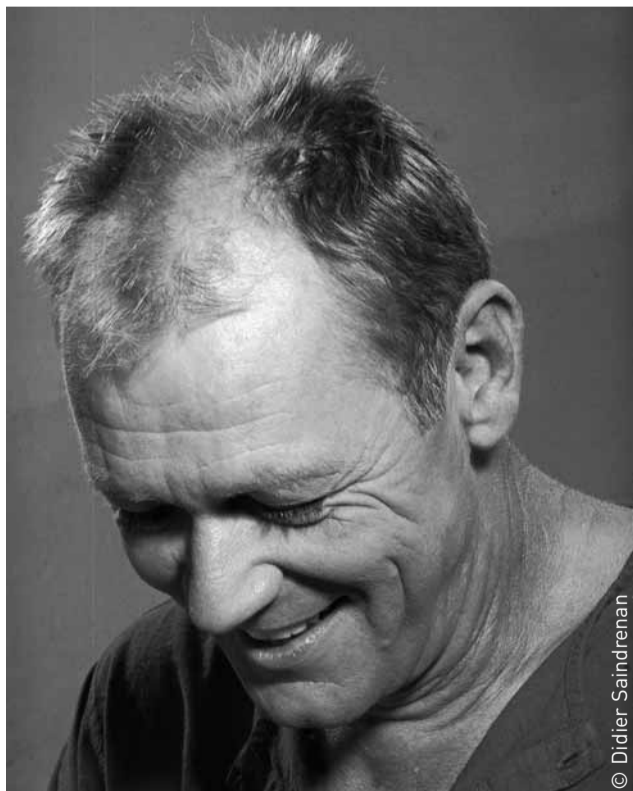
# Le grand Pardon !

**Il est des parcours qui forcent le respect : retour sur celui, tumultueux, du créateur allemand Peter Mertes, qui ouvre ce week-end une boutique à Marseille...**

**I**l n'a pas l'air de regretter son choix. A l'aube de l'ouverture de sa première boutique sur le continent, Peter Mertes affiche un sourire béat, presque enfantin. Personne — surtout pas lui — n'aurait pourtant pu prédire que ce grand blond au regard perçant partirait à la conquête du Monde en commençant ici, à Marseille. Le destin — l'amour — en aura décidé autrement. Ce même destin qui l'aura d'abord conduit à s'exiler dans le Sud-ouest, avant de se faire un nom à La Réunion, suivant un parcours des plus chaotiques...

Naissance en 1953 à Trêves, petite ville allemande (à la frontière du Luxembourg et de la France) dont le patronyme suggère une tranquillité qui ne sied guère à la fougue de la jeunesse. Enfance pas terrible, entre un père très autoritaire et un petit frère qui accapare toute l'attention. Les études ? « J'ai tout essayé... et tout raté », confie-t-il en riant. Peu importe, Peter a d'autres atouts en poche. Après trois ans dans l'entreprise familiale, il prend le large, se défait enfin de ce joug paternel décidément trop difficile à porter. Bricoleur, il monte et décore seul un bar-restaurant. Tout le monde le pense fou ? Il s'accroche de plus belle. Et fait un carton : six semaines après l'ouverture, le lieu affiche complet tous les soirs. Mais s'il s'épanouit dans la créativité, notre opiniâtre Teuton ne goûte guère les « joies » de la gestion. Et il a la bougeotte. Il confie alors les comptes et la boutique à un copain, puis part en vacances. Loin, longtemps. A son retour, trois mois plus tard, il ne peut que constater les dégâts : son « pote » s'est fait la malle, Peter est ruiné, déclaré en « faillite personnelle »... « J'en étais à compter mes vêtements ! » Le sort s'acharne : alors qu'il avait par deux fois réussi à échapper au service militaire, l'Etat le rattrape et le contraint à rejoindre le rang. Dur : l'armée symbolise tout ce qu'il déteste dans son peuple — la discipline. Alors, sitôt le supplice achevé, il prend la poudre d'escampette. Encore. Pour de bon. Sa destination est toute trouvée : la France. Pour le soleil, pour la bouffe, pour la spontanéité, l'individualisme épicurien de ses habitants. A Bayonne, Peter apprend notre langue, enchaîne les petits boulots (manœuvre, ouvrier dans le BTP...),

fabrique des meubles pour compléter ses maigres revenus (2 400 francs par mois). Mais un an et demi à ce régime, ça use... Il fait alors ce pourquoi il est le plus doué : ses valises. Direction La Réunion, paradis du métissage et des « belles filles » (sa deuxième « passion », après les voyages). Sans le sou, sans travail (il n'aura tenu qu'une semaine comme



conducteur de poids lourds avant de se faire dénoncer pour avoir osé... prendre un bain !), Peter ne rêve plus. Ou plutôt, il rêve d'ailleurs : du Costa Rica, « le seul pays anti-militariste en Amérique du Sud ». Problème : il a vendu son billet de retour. Solution : « Monter une boîte, travailler pendant trois mois, encaisser l'argent et partir... » Commence ici la fabuleuse histoire de Pardon !. Doué pour la

sérigraphie, Peter crée des tee-shirts et des chemises. Il y imprime le nom et le logo du magazine avec lequel il a grandi, une sorte de *Charlie hebdo* d'outre-Rhin. Et là encore, à la surprise générale, le succès est au rendez-vous : notre homme gravite les échelons de la société réunionnaise, crée deux marques supplémentaires, devient chef d'entreprise — curieuse ironie pour cet éternel insoumis. Las, nouveau coup du sort, son usine prend feu. La dette s'élève à trois millions de francs. Lui qui n'a jamais eu la bosse du commerce comprend que son salut passera forcément par une autre manière de voir les choses. Financé par un ami, il monte sa première boutique — une réussite, évidemment, qui donnera naissance à cinq autres magasins sur l'île. Et fera couler beaucoup d'encre... Car Peter fait passer des messages sur ses fringues : « Je peux pas m'empêcher de l'ouvrir ! » Provocateur et engagé, il s'en prend au Pape, à Paul Vergès (le frère de qui vous savez, responsable du Parti Communiste de La Réunion), dénonce la corruption des politiques, fustige le conservatisme et l'hypocrisie autour du cannabis ou de la religion...

Et l'amour dans tout ça ? Peter ne s'étale pas trop sur la question : il est « instable », mais il se soigne (quinze ans de psychothérapie !), il a aimé (« des femmes compliquées ! »), a même été marié pendant quelques temps. Et l'an passé, il est tombé amoureux fou. D'une Marseillaise : une histoire forte, passionnée. Persuadé d'avoir trouvé « la bonne », il profite d'un de ses passages pour visiter des locaux, essayer de trouver l'éventuelle future boutique qui scellera son destin phocéén. Hélas, l'histoire capote, « la garce » est retournée chez son ex. Qu'à cela ne tienne, Peter n'a pas dit son dernier mot. Espoir de reconquête ? Désir de vengeance ? « Un peu des deux... » Toujours est-il qu'il finit par monter un magasin rue Grignan. Samedi, pour l'inauguration, elle devrait être là... Regrettera-t-elle son choix ?

CC

Inauguration de la boutique Pardon !, le 4 à la rue Grignan, suivie d'une soirée au Trolleybus (voir 5 concerts à la Une et *Tapage nocturne*)















# Millefeuilles BD

Rajoutons-en une couche



**RÉINVENTER LA BANDE DESSINÉE**  
De Scott McCloud (Vertige Graphique)  
Les bédéphiles l'attendaient depuis plusieurs années déjà, et les néophytes devraient aussi succomber : au-delà des apparences, *Réinventer la Bande dessinée* s'adresse à tous, sans discrimination. L'Américain Scott McCloud — qui théorisait déjà le 9<sup>e</sup> Art dans son essai à succès *L'art invisible* — s'y met en scène pour exposer ses recherches, rendant son travail plus accessible, loin de travaux universitaires indigestes. C'est à la suite à la crise du marché

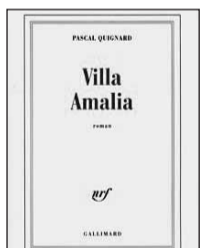
de la BD, dans les années 90, que McCloud décide de réfléchir sur son devenir. Il commence par souligner l'intérêt — littéraire, artistique et éditorial — d'ouvrir le champ de la création à tous les genres et d'instaurer la parité (avec les femmes et les minorités), avant d'étudier la révolution numérique comme outil de conception et de diffusion. Génie de la logique, Scott McCloud réalise encore un brillant essai dessiné, qui présente une vision claire et réaliste de la BD actuelle.  
NL



**FRUSTRÉ !**  
De Juaco (Six pieds sous terre)  
Espagnol sous haute influence des indépendants américains, Juaco s'est lancé il y a quelques années dans la mise en scène du personnage du Frustré, jeune binoclard boutonneux qui, comme son nom l'indique, est incapable de dépasser ses frustrations. Au sein d'un campus/baisodrome digne de *Moins que zéro* de Brett Easton Ellis, le Frustré va rencontrer une fille avec qui rien ne sera simple. Ce ne sont pas moins de six récits qui constituent l'ensemble, tous été dessinés à des périodes différentes. Ce qui induit parfois un manque de liaison dans l'histoire mais, dans un même temps, donne lieu à un mélange étonnant des multiples facettes de l'auteur. Ainsi, comme l'on passe de dessins batmano-trashes (à la manière de Brian Bolland) à d'autres plus inoffensifs (façon Peter Kuper), on glisse aussi, au fur et à mesure, d'un délire nubile vers un récit plus intime, plus adulte. *Frustré* est une bonne sensation de ce début 2006.  
LV



**LA FLÈCHE JAUNE**  
De Victor Pelevine (Denoël)  
A l'occasion du Salon du Livre 2004 qui mettait à l'honneur les écrivains russes, Denoël publiait *La Critique macédonienne de la pensée française* de Victor Pelevine, auteur emblématique de la génération des écrivains post-soviétiques. Bonne nouvelle : elles remettent le couvert aujourd'hui avec la réédition de *La Flèche jaune*, dans lequel le Russe prend un malin plaisir à nous plonger dans le monde absurde où évolue Andreï, jeune homme rêveur mais critique. Victor Pelevine dresse un portrait satirique de cette nouvelle Russie qui, entraînée dans l'élan de son nouvel essor, s'aveugle : l'expression y est possible, mais la révolution s'épuise au profit du train-train, d'une autre idéologie. Roman riche en hommages et en allusions (le titre évoque la Flèche Rouge, un célèbre train de l'URSS), ce conte philosophique se lit rapidement, mais vous tiendra compagnie bien après la dernière page.  
VB



**VILLA AMALIA**  
De Pascal Quignard (Gallimard)  
Lorsque Ann surprend Thomas avec une autre femme, elle décide de fuir, de disparaître. C'est son désespoir, sa désillusion qui provoque le changement. Peut-être a-t-on droit à plusieurs vies... alors pourquoi ne pas prendre plusieurs départs ? Nous suivons l'héroïne, guidée par ses envies et sa création musicale, dans ses hésitations, ses doutes. Mais si un peu de paradis s'offre à elle, quel en sera le prix ?  
Il faut reconnaître que Pascal Quignard n'est pas en manque de reconnaissance médiatique, mais il serait dommage de ne pas parler de ce livre remarquable. Alors, bonne lecture...  
VB

# Retour au menu

Du DVD à toutes les sauces



**LE FLEUVE**  
(Inde/G-B - 1950 - 1h40) de Jean Renoir avec Esmond Knight, Nora Swinburne... (MK2)

Il est amusant de constater que l'Inde marqua les esprits de quelques grands réalisateurs européens, et fut le sujet d'œuvres iconoclastes au sein de carrières illustres. On pense entre autres à l'*India* de Rossellini, aux documentaires *L'Inde fantôme* et *Calcutta* de Louis Malle et à ce film étrange d'un Jean Renoir apaisé pour l'occasion, qui part en 1950 filmer la brève fantaisie sentimentale qui oppose trois jeunes filles éprises d'un officier infirme. Celui-ci décide de ne répondre à aucune des avances qui lui sont faites, et repart, peiné, sa jambe sous le bras — il a perdu l'autre à la guerre ! La morale de l'histoire : savoir accepter la souffrance pour approcher le bonheur, philosophie bien incongrue devant la caméra du réalisateur de *La bête humaine*. Ce qui fera dire à Gilles Deleuze que le film reflète toute l'humilité de Renoir face à ce pays empreint d'une forte spiritualité.  
EV



**ENRON : THE SMARTEST GUYS IN THE ROOM**  
Documentaire (USA - 2004) d'Alex Gibney (Metropolitan)

Le film décortique parfaitement la montée et la chute d'Enron, gros scandale financier où la morale fut loin d'être sauve, puisque les poches de financiers véreux se remplirent au détriment de celles de milliers de personnes. Le documentaire est un brûlot qui nous laisse prendre conscience des dérives monstrueuses au sein des hautes sphères du capitalisme. Principales cibles du réalisateur, deux dirigeants, « kid-kodaks » assoiffés de richesse, n'eurent pas le moindre remord à laisser leurs employés sur le carreau. On sent en filigrane la masse de travail impressionnante, nombreux chiffres à l'appui, à laquelle Alex Gibney a dû faire face. Pour nous éviter l'overdose de références technico-financières, il a toutefois l'intelligence de proposer un montage dynamique, pimenté d'une B.O. pop-rock plutôt réussie. Un régal.  
EV



**RENDEZ-VOUS**  
(France - 1984 - 1h30) d'André Téchiné avec Juliette Binoche, Lambert Wilson... (MK2)

Nous vous le disions dernièrement, il est des films comme des vins : leur maturation est une variante non négligeable de l'œuvre. On avait laissé ce film-charnière de Téchiné au fond de la boue, exaspérés par le jeu fade d'un piètre Lambert Wilson et les efforts poussifs de Binoche. Vingt ans plus tard, notre vision du film a changé. Les jeux d'acteurs ont laissé place à un ballet des corps que le cinéma d'aujourd'hui a quelque peu oublié. La recherche dynamique effectuée dans le rythme nous apparaît plus visible, puisque aujourd'hui, le montage a changé, il s'est numérisé. D'autres ingrédients sont remontés à la surface, un certain travail sur la cruauté, voire le sadisme, et même dans certains plans sur la vulgarité. Il y a là une certaine forme d'expérimentation qui nous rappelle les premières œuvres du réalisateur. A (re)découvrir.  
EV



**LE DERNIER MONDE CANNIBALE**  
(Italie - 1977 - 1h30) de Ruggero Deodato avec Massimo Foschi, Me Me Lai... (Neo-Publishing)

Trois ans avant *Cannibal Holocaust*, Ruggero Deodato donnait déjà dans la veine docu-drama plutôt déconcertante. Bien plus soft, ce *Dernier monde*... donne à réfléchir, au-delà d'une histoire assez simple, sur la condition animale de l'homme et sur ce qu'aurait pu être l'Eden s'il avait existé. La jungle représente ce royaume verdoyant que Dieu a offert à Adam et à Eve dans lequel les protagonistes, nus et perdus, déambulent à la recherche de la civilisation — donc de la connaissance. Le cannibalisme (une moitié de scène seulement) n'est donc qu'une parabole ici. L'intérêt du film réside bien plus dans la manière voltairienne qu'a Deodato de faire resurgir les malaises dont se sont affublées les sociétés modernes. *Le Dernier monde*... est un film brillant qui, le recul aidant, se démarque de la vague cannibale italienne de ces années-là. A voir.  
LV

CETTE SÉLECTION EST DISPONIBLE À LA VENTE OU SUR COMMANDE AU VIDÉODROME. VIDÉODROME, VIDÉO-CLUB D'ART ET ESSAI : 8, RUE VIAN, 6<sup>e</sup>. TÉL. 04 91 42 99 14 CERTAINS TITRES SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES À LA BOUQUINERIE L'OMBRE DE MARX. L'OMBRE DE MARX, 19 RUE DES BERGERS, 6<sup>e</sup>

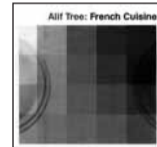
# Galettes

Chaque semaine, *Ventilo* tire les rois



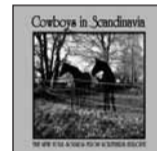
**UNDERGROUND RESISTANCE**  
*Galaxy 2 galaxy - a hi-tech jazz compilation* (Uwe/Discograph)

Événement : le collectif mythique de Detroit sort pour la première fois en CD une compilation rétrospective de ses nombreux faits d'armes. Pour qui a un jour été happé par le souffle épique de la techno, la chose est d'importance : édité en Europe par un label français qui connaît son sujet, cet objet soigné réunit les classiques et les morceaux récents avec une certaine science de l'agencement, alternant comme sur un véritable album les déflagrations pionnières à des plages nettement plus calmes, farcies de ces nappes qui ont fait l'Histoire. Tout ou presque est donc là, les racines jazz magnifiées par des parties instrumentales, le parti-pris militant de cette communauté 100 % afro-américaine... comme pour nous rappeler que c'est dans l'ombre que naît la lumière, et que le combat n'est toujours pas terminé.  
PLX



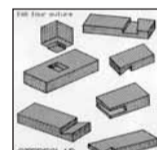
**ALIF TREE**  
*French cuisine (Compost/Nocturne)*

Installé à Marseille depuis quelques années, Allif Tree, ingé-son de formation, est de fait un producteur downtempo qui connaît son affaire. Après avoir sorti son premier album au bon moment, il nous avait enchanté en 2002 avec le second, véritable odysée au cœur de ses lubies d'esthète un poil doctoral. A l'annonce de la sortie d'un troisième opus marqué par le jazz chez Compost (il est le premier Français à signer sur le label munichoïse), on avait frémi : la prestigieuse maison teutonne, emblématique d'une vague nu-jazz désormais bien passée, n'avait rien sorti de très bon depuis des lustres. Mais la bonne surprise, c'est que ce disque, sans âge, est réussi : sans révolutionner la donne, il distille ses effluves capiteuses avec la grâce du meilleur Cinematic Orchestra. Et ce n'est pas rien.  
PLX



**(COMPILATION)**  
*Cowboys in Scandinavia (Fargo/Naïve)*

Avec un titre en forme d'hommage au génial Lee Hazlewood, venu enregistrer l'album *Cowboy in Sweden* (1970) en Suède, cette compilation — presque irréprochable — reflète à merveille les rêveries néo-folk scandinaves. L'inspiration mélodique et la filiation avec les leaders américains (Will Oldham en tête) semblent partagées par la majorité des artistes sélectionnés, ce qui donne au disque une cohérence précieuse. C'est lorsqu'elle est dépourvue de tout accessoire que la musique nous transmet ici les plus vives émotions — tel l'irrésistible *Power failure* de Mattias Hellberg ou le *Soul rush* de Nicolai Dunger qui évoque le Dylan des débuts — comme si les compositions étaient mises à nu pour nous révéler toute leur beauté. La confusion est ailleurs, ici on se repose.  
nas/im



**STEREOLAB**  
*Fab four suture (Too Pure/Naïve)*

Quinze ans après ses débuts, le groupe de Tim Gane et Laetitia Sadier reste une énigme. Comment a-t-il pu imposer un univers aussi cohérent que singulier en puisant dans des idiomes si différents les uns des autres — psyché-pop, krautrock, bossanova ou electronica ? Pénétrer l'univers de la formation londonienne, à géométrie très variable, c'est envisager le futur avec quarante ans de retard, jeter un regard d'enfant sur une musique d'adulte, se laisser porter par l'attraction des astres avec en fond sonore l'orchestre officiel de la voie lactée. Naïf ? Non : rétro-futuriste. Sûr que cette nouvelle pièce, qui compile plusieurs maxis sortis entre 2004 et 2005, donnera matière à faire bondir tous les détracteurs du groupe. Les autres, en revanche, crieront une fois encore au génie.  
PLX



**LIAR**  
*Murder manifesto (GRS/Overcome)*

De culture hardcore « straight-edge », Liar n'a jamais fait mystère de ses accointances avec le métal, aussi noir puisse-t-il être — pour preuve ces paroles qui n'ont jamais engagé à la fraternisation... Pourtant, même recouverts par une bonne couche de death-metal, ces Belges n'en oublient pas leurs racines (ils sont issus de la zone géographique « H8000 » qui donna ses lettres de noblesse au hardcore européen dans les 90's) et leur engagement dans un mode de vie sans consommation de drogue ni d'espèce animale. Respect ! Avec cinq albums au compteur, Liar continue donc de dévaster les amplis avec toujours autant d'inspiration, comme en témoigne le morceau éponyme : une véritable tuerie ! Mais quoi de plus normal pour du « métal de la mort »...  
dB

**le Ravi**  
mensuel régional & satirique

**2,00€ en kiosque dès le 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois**

Je ne baisse jamais les bras

www.leravi.org : Consultez la liste des kiosques diffusant le Ravi en Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Édité par l'association « La Tchatche » Marseille • Courriel : redaction@leravi.org

**GRENOUILLE REJOINT LE RESEAU DES RADIOS CAMPUS (IASTAR)**

**GRENOUILLE 88.8 FM**

Grenouille se fait une cure de jouvence et vient de rejoindre la **fédération des radios campus**, mieux connue sous le nom de **Iastar**. Grenouille a souhaité par cette adhésion prolonger la dimension de son engagement sur la question étudiante, approfondir ses collaborations avec les universités et acter son affinité de contenu et d'esprit avec le réseau des radios campus.

Friche la Belle de Mai – 41 rue Jobin 13003 Marseille  
Tel : 04 95 04 95 15 – Fax : 04 95 04 95 00 - radio.grenouille@lafriche.org  
www.grenouille888.org écoute en real-audio



## Petites annonces

### LOCATIONS

. Champs Visuels a le plaisir de vous informer du lancement de la deuxième tranche des résidences associatives et culturelles du Comptoir: bureaux, ateliers, espaces événementiels, téléphonie, Internet, reprographie...en accès ponctuel ou jusqu'à 23 mois...Dossier de présentation téléchargeable sur [www.champsvisuels.com](http://www.champsvisuels.com) rubrique: Lecomptoir>résidences

. Coloc meublé 2ème arrdt, 4ème étage, 350 euros. A saisir 01/04. 06 75 60 91 17

. Chambre à louer dans grande maison 200m2 + 200m2 jardin, 3ème. Libre au 15 avril, coloc à 7 pers. Loyer 200 euros. 06 82 10 55 89.

. F.rech.studio ou T1 meublé, max 350. 06 61 03 37 79.

. Loue pour avril/mai un F2, 50 m2, très calme, meublé + freebox, quartier plage des Catalans/Vieux Port, 550 €/mois. 06 67 29 14 68.

. **JF débordée cherche T2 en centre-ville, si possible vers la Plaine et à 550 € cc max. Ni coloc', ni sous-loc', merci !**  
Tél. 06 09 01 70 91.

### COURS / STAGES / FORMATION

. Ecole de langues ang, arab, jap, chinois, esp  
04 91 37 12 19

. Crs guitare-basse-trompette-trombone.  
06 27 53 80 33.

. Cours de dessin av. modèle vivant, mercredi 18h30-20h30. Cours de peinture lundi 18-20h.  
Res. 06 79 82 48 75.

. Crs chant + tech. vocale.06 14 48 03 64.

. Américaine, ancienne enseignante Paris VIII donne cours d'anglais tous niv. Rens: 04 91 92 45 81.

. Stage de chant 8/9/11 avril en écho musical à l'exposition «Avant-derniers souffles», pour constituer un «Choeur Fugace». Vol de Nuits: 04 91 47 94 58.

. **Stage de clown les 16 et 17 avril, 30 euros jour, 50 euros les 2 jours.**  
Tél Gilbert: 06 63 94 03 19.

. Photo stg Pâques: de l'argentique au numérique, dès 12 ans + adultes.  
Vol de Nuits: 04 91 47 94 58.

. Stage intensif théâtre du 17/04/06 au 21/04/06. La pensée, le texte et le corps, 4H par jour, école théâtre Sylvia Roche.  
Tél: 04 91 62 60 83.

. **Yoga. Souffle postures concentration relaxation.**  
04 91 71 02 66.

### LOISIRS / SERVICES

. Achète, BD, CD, livres, vinyles, affiches. Bon prix.  
Tél: 04 91 48 80 94.

. A lire «Journal d'un poète» de Bouterfas, librairie L'O deur du Temps, Marseille.

. Le Collectif Lanterne Rouge et l'agence New East proposent un atelier d'écriture à Prague du 22 au 29 avril, 290 euros, transp/heberg/pt dej/atel. d'écriture.  
Rens: 06 71 00 96 78.

. Pr montage photo, ch. pers. travaillant sur photo impact 11.  
Tél: 06 03 76 50 69.

. Bill Gates chez vous. Réparations, maintenance et développement réseau de votre PC à domicile.  
Tél: 06 23 78 93 91.

. **Salles de répétition équipées, insonorisées, 10/11 euros/H, à 10 kms de Marseille: ZI les Milles 7/7**  
Zicbox: 04 42 97 26 79.  
06 85 14 52 76.

. **Toucher bienfaisant destressant indien, évacion, confort. Chez vous**  
RV tél Alain 06 74 650 154


### VENTES

. Vds fl. Piccolo Ph Hammig grenadille N° 26180, neuf 2770 euros, prix: 2307 euros à déb.Tél: 06 82 26 96 26.

. Vends trotinette électrique. 06 71 58 35 74.

. Vds Opel Corsa City 1,2l - 1997 - 68 000 km - distribution neuve. 2500 € à débattre. 06 16 94 19 93

. Vds Renault 5 contrôle technique - de 6 mois, 500 euros. 06 12 51 27 94.



## ABONNEMENT

3 mois (12 numéros) : 26 €  
6 mois (23 numéros) : 46 €  
1 an (46 numéros) : 85 €

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

email \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_ Structure ? \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Date(s) et nombre de parutions \_\_\_\_\_ Prix \_\_\_\_\_

**Texte à paraître** (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

**Petites annonces**

1,5 euro la ligne pour chaque parution.  
**1 € supplémentaire** pour passer votre annonce en gras

**Par courrier :**  
14, rue Stanislas Torrents  
13006 Marseille  
**Règlement** par chèque à l'ordre de : Association Frigo

VENTILO VOUS INVITE. Téléphonez vendredi de 12h à 13h au 04 91 04 65 72

**FESTIVAL AVEC LE TEMPS 2006**  
MARSEILLE • 23 MARS AU 7 AVRIL 2006



# Castafiore Bazooka

**Mercredi 29 Mars**  
**Cité de la Musique • 20h30**

**L'ESPACE JULIEN PRESENTE AVEC...**

... **TAMANART PRODUCTION**  
dans le cadre du Festival "Avec le Temps"



# CLARIKA

(chanson française)  
nouvel album *Joker* (ULM)

1ère partie :  
**Tom Poisson**

**Je 30 Mars 06 > 20h30 > Espace Julien**

 **39 Cours Julien 6° • 04 91 24 34 10**  
location : points de vente habituels  
[www.espace-julien.com](http://www.espace-julien.com)

**FESTIVAL AVEC LE TEMPS 2006**  
MARSEILLE • 23 MARS AU 7 AVRIL 2006



**MERCREDI 5 AVRIL 20H30**

# THE RAKES + LO

**LE MOULIN / 47, BD. PERRIN / 13013 MARSEILLE**  
INFOS : 04 91 06 33 94 / [www.lemoulin.org](http://www.lemoulin.org)

**FESTIVAL AVEC LE TEMPS 2006**  
MARSEILLE • 23 MARS AU 7 AVRIL 2006



# La Grande Sophie

**Jeudi 6 Avril • Espace Julien • 20h30**

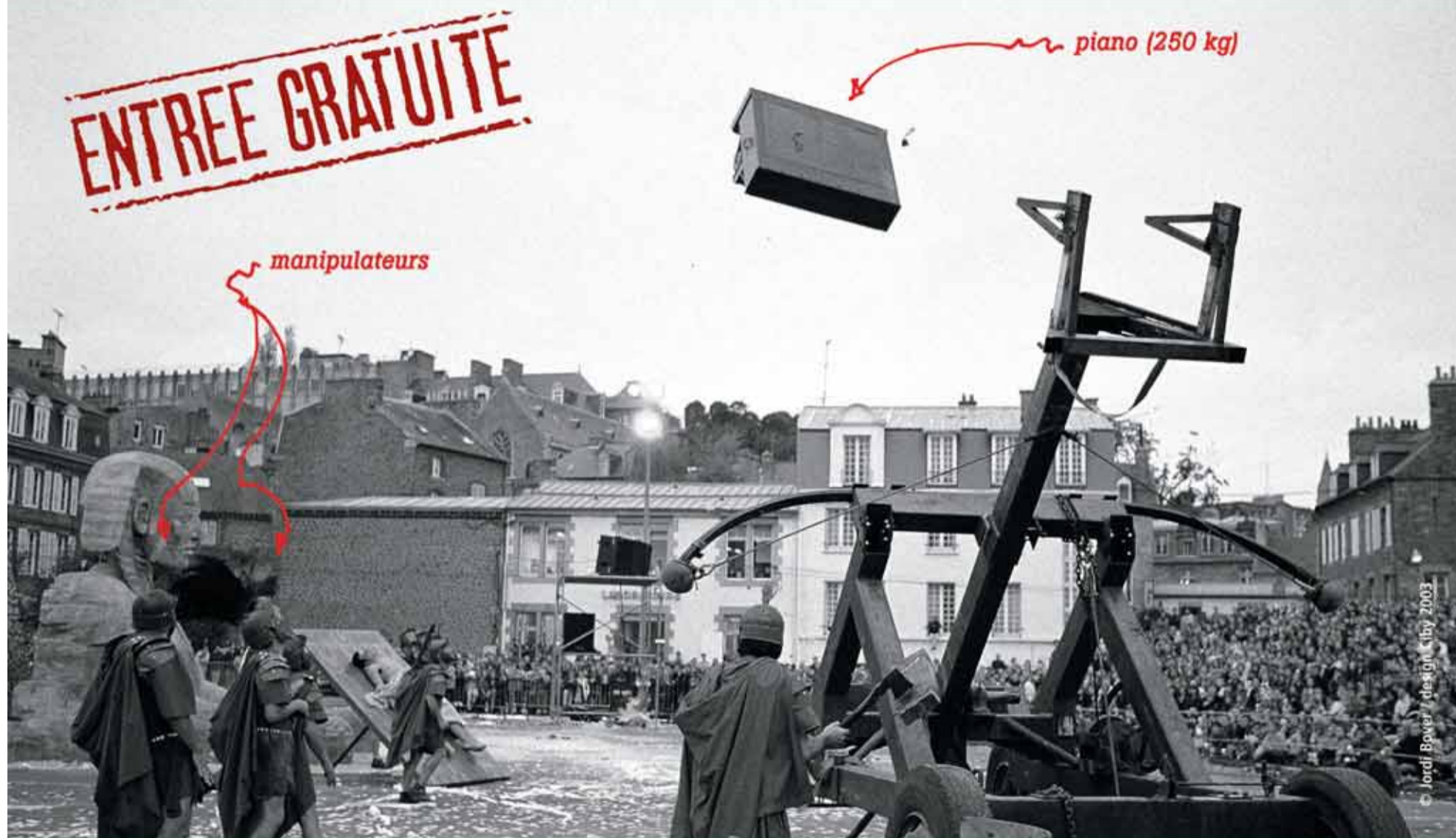
LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE PRÉSENTE

# LE GRAND REPERTOIRE

---

## MACHINES DE SPECTACLE

**ENTREE GRATUITE**



**EXPOSITION = MARSEILLE LES DOCKS**

**Du 8 avril au 21 mai 2006**

Mardi > Vendredi 12h/19h - Samedi > Dimanche 10h/20h  
Boulevard Mirabeau - 13002 Marseille - Métro National  
N° vert 0 800 779 790

Concepteur : François Delarozière / La Machine  
Organisation : Karwan



**CONSEIL  
GENERAL**  
BOUCHES-DU-RHÔNE

